

TROISIÈME PARTIE - ÉPISODE 2

ULYSSE CONTRE LES PRÉTENDANTS

Eumée entre dans le palais d'Ulysse. Les prétendants lui disent :

— Que fais-tu ici, Eumée ? Ta place n'est-elle pas dans la porcherie, à soigner les cochons ?

— Je suis porteur d'un message de Télémaque.

— Télémaque ? Je le croyais parti à la recherche de son père !

— Eh bien, je suis venu annoncer à la reine Pénélope que son fils Télémaque est de retour.

La reine Pénélope entre dans la pièce précisément à ce moment-là.

— Je viens d'entendre la bonne nouvelle que tu apportes, cher Eumée. Mon fils Télémaque est de nouveau parmi nous. J'en suis très heureuse. Est-il seul, ou accompagné de son père ?

— Il est revenu seul, ma reine ; vous m'en voyez désolé.

— Ah, ah, ah, majesté, vous êtes bien la seule à croire qu'Ulysse est vivant ! Bientôt, vous aurez fini votre tapisserie, et alors, vous serez bien obligée de choisir l'un d'entre nous pour nouveau roi !

— Je tiendrai ma promesse, prétendants, mais en attendant, laissez-moi, je vais retrouver mon fils.

Télémaque, à son tour, fait son entrée dans le palais. Il est heureux de retrouver sa mère.

— Ô mère, c'est un plaisir et un honneur que d'être à nouveau à vos côtés.

— Télémaque, mon fils, que t'a appris ton voyage ? As-tu retrouvé ton père ?

— Hélas, non. Je n'ai pas encore retrouvé mon père. Télémaque ment en disant cela : il ne veut pas révéler ce qu'il vient d'apprendre, car il sait qu'Ulysse a un plan, et qu'il est trop tôt pour révéler son identité.

Grâce à la déesse Athéna, Ulysse a repris sa forme de mendiant. Il entre sans se faire reconnaître dans ce palais qu'il connaît bien. Seul son chien Argos le reconnaît à son odeur, et il se met à aboyer très fort.

— Tais-toi, Argos, tu vas faire échouer mon plan ! Il ne faut pas que les prétendants me reconnaissent !

Un prétendant a entendu les aboiements, et il dit :

— Quel est ce vieillard puant qui fait aboyer le chien ! Il ne peut pas le laisser tranquille ?

— Il n'a rien à faire dans le palais ! Gardes, chassez-le et faites-le battre de coups de bâton !

Les gardes s'avancent et commencent à frapper le pauvre Ulysse, qui ne dit rien, se laisse faire, ne voulant pas encore révéler son identité.

— Allons, dit Télémaque, ce ne sont pas des façons de faire ! Gardes, cessez de faire du mal à ce pauvre mendiant ! Qu'on lui apporte de la viande et qu'on nourrisse le chien !



Ulysse est déguisé en mendiant.
Les prétendants se moquent de lui.
Seul le chien Argos le reconnaît.

Le banquet se poursuit, pendant lequel Ulysse, déguisé en mendiant, ne cesse d'être moqué, raillé, insulté. Les prétendants se moquent de son vieil âge, de sa tunique rapiécée, de sa faiblesse. Ulysse ne dit rien, laisse faire, car il sait que sa vengeance est proche.

La nuit venue, Télémaque et Ulysse cachent toutes les armes du palais. Toutes les lances, les épées, les boucliers sont dissimulés dans un lieu sûr. Puis Ulysse parle à Pénélope, sans quitter son apparence de mendiant :

— Ces prétendants ne sont pas très agréables...

— Non, en effet, mendiant, et je suis désolée pour tout le mal qu'ils t'ont fait.

— Est-il vrai, majesté, que vous comptez épouser l'un d'eux ?

— J'ai été obligée de leur promettre que j'en choisirai un pour époux dès que j'aurai fini ma tapisserie, mais ils ne savent pas que, chaque nuit, je détis une partie de ce que j'ai cousu pendant la journée.

— Pourquoi faites-vous cela, majesté ?

— Je pense qu'Ulysse est toujours vivant, et qu'il est quelque part, bien loin, en train d'essayer de revenir ici.

— Vous avez raison de penser ainsi, majesté. Je suis sûr que vous reverrez bientôt votre mari Ulysse.

— J'ai une idée. Je dirai aux prétendants que j'épouserai celui qui est capable de bander l'arc d'Ulysse. Lui seul en est capable, ils n'y arriveront jamais.

— C'est une bonne idée, majesté.

Le lendemain matin n'est pas un jour comme les autres à Ithaque, puisque c'est le jour de la fête d'Apollon. Les poètes chantent accompagnés de leur lyre, les musiciens jouent de la musique, les danseurs réalisent leurs plus belles danses en l'honneur du dieu des arts. C'est aussi un jour d'affrontements sportifs.

La reine Pénélope s'avance parmi la foule, et dit :
"Cher peuple d'Ithaque, c'est aujourd'hui le jour de la fête d'Apollon. Aujourd'hui, je vous présente l'arc d'Ulysse. Il est si puissant qu'aucun homme, à part mon mari, n'a réussi à le bander et à tirer une flèche qui traverse les anneaux de douze haches à la suite. J'épouserai celui qui y réussira."

Télémaque ne supporte pas l'idée que sa mère puisse se remarier, et tente plusieurs fois l'épreuve. Il a presque réussi quand Ulysse, déguisé en mendiant, lui fait signe d'abandonner. Puis vient le tour des prétendants, qui essaient les uns après les autres, et échouent tous lamentablement. Pénélope dit :

"Est-ce que tout le monde a essayé ?"

Ulysse dit :

"Je veux bien essayer, moi !"

Cette phrase déclenche les rires de tous les prétendants :

"Toi, vieux vieillard puant, tu penses faire mieux que nous ! Ha, ha, ha, voyons voir ça, je crois qu'on va bien rigoler !"



Pénélope dit : “Est-ce que tout le monde
a essayé ?”

Ulysse, déguisé en mendiant, dit :
“Je veux bien essayer, moi !”
Les prétendants rient aux éclats.

Alors Ulysse prend le vieil arc, le bande de toutes ses forces, et décoche une flèche qui passe à travers les douze haches alignées. Les prétendants n'en croient pas leurs yeux.

La déesse Athéna rend alors à Ulysse son apparence véritable. Aidé de son fils Télémaque, il chasse tous les prétendants du palais. Ils essaient de se défendre, mais toutes les armes ont été cachées, si bien qu'ils ne peuvent que fuir.

Lorsque tous les prétendants sont partis, Ulysse demande à rester seul avec Pénélope.

— Ulysse, est-ce que c'est bien toi ? Je veux y croire, mais je n'en suis pas sûre. Tu parais bien différent de l'homme qui est parti il y a vingt ans.

— Pénélope, je t'en supplie, crois-moi, c'est bien moi, je suis bien Ulysse. Comment puis-je te le prouver ?

Alors Pénélope fait appeler une servante, et lui demande de dresser leur lit en dehors de la chambre royale.

— Ta servante ne pourra pas déplacer notre lit, chère Pénélope, car je l'ai autrefois construit d'un seul morceau dans un olivier vivant, et la chambre a ensuite été construite tout autour. Le lit ne passe donc pas par la porte, et on ne peut pas le démonter.

— Ô Ulysse, c'est bien toi, toi seul pouvais savoir cela ! Ô mon amour, que je suis heureuse de t'avoir retrouvé ! Pardonne-moi de t'avoir testé, mais je devais être certaine. Maintenant, nous sommes les plus heureux du monde !



“Oh, Ulysse, c’est bien toi, j’en suis certaine à présent ! Maintenant, nous sommes les plus heureux du monde !”